

AU-DELÀ DU VOILE

Année B - Corpus Domini (Mc 14, 12-16; 22-26)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit: ‘Prenez, ceci est mon corps’ ”

L'hymne classique *Adoro te devote* chante: “*Jesu, quem velatum nunc aspicio, oro fiat illud, quod tam sitio: ut, te revelata cernens facie, visu sim beatus tuæ gloriæ*” “*Jésus, que sous un voile, à présent, je regarde, je t’en prie, que se réalise ce dont j’ai tant soif, te contempler, la face dévoilée, que je sois bienheureux, à la vue de ta Gloire*”. À remarquer les mots-clés: *velatum / revelata*. Avec l’Eucharistie, nous nous trouvons devant quelque chose de *voilé*, destiné à être *révélé*. Qu’est-ce que *révéler*, sinon *enlever le voile*? Quel est ce *voile* de pain, de chair?

Dans l’antiquité lointaine, il y avait une déesse voilée, représentée par une célèbre statue du temple grec d’Éphèse, l’une des sept merveilles du monde. La déesse était *Artemis*, *Isis* pour les Égyptiens, *Diane* pour les Romains. Les modernes l’identifient sous le terme de *Nature*. L’idole d’Artémis était “*de bois noir, recouvert de bijoux, avec la partie inférieure du corps enfermée dans une gaine serrée: une figure énigmatique et curieuse, qui émerge directement de la préhistoire*” (1). Grâce au témoignage de Plutarque, nous savons qu’il y avait une inscription qui accompagnait la statue: “*Aucun mortel n’a jamais soulevé mon voile*”. Dans les musées du Vatican, nous avons une copie romaine de la statue éphésienne d’Artémis avec de nombreux seins qui nourrit tous les êtres vivants. Avec l’avènement du christianisme, les images d’Artémis ont été minées par une concurrente d’extraction populaire: la vierge Marie. En fait, le premier dogme marial de *Mère de Dieu* a été proclamé à Éphèse, en 431.

Il y a une discontinuité entre l’ancien culte païen et les nouveaux usages chrétiens, mais il y a aussi des analogies. Si dans la procession d’une fête populaire, au lieu de Notre Dame de la Visitation, on mettait Proserpine, ou à la place de Saint Antoine on mettait Apollon, cela ne changerait pas grand-chose. Nous ferions les mêmes choses avec les mêmes intentions, rien de mal. Le point de rupture est ailleurs: dans les récits bibliques et dans la Foi chrétienne, la déesse *Nature* perd ses attributs divins. Le Soleil n’est plus un dieu, mais une simple boule de feu qui donne la lumière du jour; la *Nature* n’est plus une déesse, mais une simple créature, et elle n’a pas de *voile* (c’est à dire qu’elle n’est pas *sacrée*, elle n’est pas *divine*). En effet, dans le discours chrétien, la *Nature* est elle-même un *voile*, qui, une fois soulevé, laisse apparaître le visage de Celui qui l’a créée. La *Nature* existe grâce à un acte créateur. Lorsque dans notre langue nous utilisons des expressions comme: *la vérité nue*, nous exprimons cette même idée de *révélation*.

Des expériences psychologiques ont été menées sur les plages fréquentées par les nudistes. On a remarqué ce qu’on savait déjà: les corps nus, en l’absence de ... supports textiles, sont moins intéressants. Cela vaut également pour la publicité: un corps nu, n’a aucune valeur commerciale. En effet, un corps nu n’offre aucune information sur le statut ou la culture d’une Vénus qui se promène ou d’un Adonis de passage.

En revanche, en présence d’une nudité intégrale, la psyché elle-même élabore spontanément un autre code de pudeur, mesurant la direction, l’intensité et la durée des regards, pas forcément coupables ou culpabilisants. Mais, dès qu’un corps se présente avec la décoration d’un voile ou d’un jupon, l’imagination s’éveille, le panorama devient plus intéressant, les stratégies de séduction et de conquête sont remises en mouvement. Le *voile* a donc une double fonction: celle de *cache*, et celle de *montrer*, en même temps, l’Eros, la *Nature* et la *Divinité*, éveillant l’appétit, l’élan et le désir.

Mais tous ne sont pas dignes, ou n'ont pas le titre nécessaire, ou une délicatesse suffisante, pour soulever ce *voile*. Dans le cas d'un mariage, cette opération revient au marié, et rien qu'à lui, c'est évident. C'est à lui de soulever le voile de l'épouse. Dans le cas de la Nature, si on force la main, par exemple avec la *torture* des expériences nucléaires ou génétiques, on produit quelque chose d'artificiel et de mortel, qui met en danger la vie humaine elle-même. La Nature *violée* se retourne contre son agresseur, il suffit de regarder les catastrophes et les inondations déclenchées par le changement climatique. Seul un regard altruiste et limpide peut ôter le *voile* sans faire de dégâts, et découvrir les *grâces* d'une femme, ou les *secrets* de la Nature, ou les *mystères divins* (en fait on est train de parler de la même chose).

Un médiéval anonyme raconte le rêve d'un sage qui, dans la forêt, se voit pourchassé par des bêtes féroces qui le poussent à chercher asile dans la maison isolée d'une jeune fille - nue - qui lui reproche: "*Va-t'en, et n'offense pas ma pudeur. Pourquoi me traites-tu comme une prostituée?*" La jeune fille était la Nature, qui reprochait au sage d'avoir mis ses secrets dans la rue. Cela signifie que l'on ne peut parler de la Nature qu'en la *voilant*, c'est-à-dire sous une forme mythique et religieuse. Le sage ne doit pas révéler le sens du mythe aux non-initiés, c'est-à-dire qu'il ne doit pas arracher ses vêtements et ses formes à la Nature (2). Bacon tire son modèle d'un traité médical du 5ème siècle av. J.C, où il est dit que le thérapeute doit exercer *une certaine violence* sur la Nature, pour qu'elle révèle ce qu'elle cache: "*quand la Nature refuse de révéler les signes [cliniques], l'art [médicale] nous offre des outils de contrainte avec lesquels la Nature, violée sans préjudice, les laisse s'échapper, révélant ce qu'il faut faire*". Faire de la violence, oui, mais sans préjudice, car le premier devoir du médecin est de ne pas de nuire (3). *Primum: non nocere!*

Dans le discours nocturne entre Jésus et Nicodème, on parlait plus ou moins de cela, d'une *renaissance d'en haut*, c'est-à-dire d'une *nouvelle naissance*, d'une nouvelle manière de comprendre le besoin de la Nature. Non pas dans le sens d'un retour aux origines, comme l'objecte naïvement Nicodème, puisqu'un homme âgé ne peut plus entrer dans le sein de sa mère et renaître, mais dans le sens de l'accomplissement de ce que nous avons été appelés à devenir, avec la vie ressuscitée. Cela arrivera le jour de la *révélation*, celui de notre mort personnelle, quand cette chair se dissoudra.

L'Eucharistie, mystère de la Foi par excellence, est un *voile de pain*, une petite mesure mais avec une force gigantesque, capable d'effacer les péchés et de transmettre cette vie nouvelle, la vie ressuscitée! Il est incroyable de voir à quel point de grandes choses et des événements décisifs dépendent de mesures extrêmement petites. Dans un championnat de Formule 1, trois millisecondes suffisent pour faire la différence entre une victoire stupide et une défaite honorable, et déplacer un immense flux d'argent dans un sens plutôt que dans un autre. Dans le monde végétal, un chêne majestueux a eu son origine dans une graine qu'on ne voyait même pas. Toute l'histoire d'un homme, unique et irremplaçable, repose sur un embryon qui a trouvé des conditions favorables à la vie et un accueil affectueux de la part des parents.

Ainsi il en est pour la vie destinée à la résurrection: tout se décide à partir d'un peu d'eau, une goutte d'huile, un morceau de pain, une gorgée de vin ... Les sacrements sont matériellement petits, modestes, mais ils ont le pouvoir de l'embryon, la capacité de transmettre la vie divine! Dans l'Église ancienne, au moment de la communion, le diacre avertit: "*Celui qui est saint peut s'approcher, qui ne l'est pas, qu'il se repente!*" C'est une question de dignité. Je ne peux pas aborder l'Eucharistie avec le cœur en émoi et gonflé d'une passion nourrie de manière coupable. Sous un voile de pain, l'humanité! Et sous le voile de la chair que nous sommes, la divinité!

1) Cf. Pierre Hadot, "*Il velo di Iside*", *Storia dell'idea di natura*, Einaudi, Torino 2006, prefaz. pag. XV

2) *ib.*, p. 60

3) *ib.*, p. 90, 91